

ROME, COLLÈGE CANADIEN, 4 FÉVRIER, 1892.

UN DINER AU VATICAN.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous disais dans ma dernière correspondance où je vous parlais de notre audience auprès du Saint-Père, que le secrétaire de l'aunônerie pontificale nous attendait au sortir du Vatican. Dom Marcello Massarenti est, en effet, un des amis les plus dévoués que le Canada possède à Rome. Il a souvent rendu des services à S. E. le cardinal Taschereau et à plusieurs évêques et prêtres de notre pays. Pendant mon séjour à Rome en 1885 et en 1886, j'avais eu occasion de le connaître et de m'entretenir fréquemment avec lui. De son côté, Mgr Têtu le connaissait depuis longtemps. A la première visite que nous lui avons faite, le 18 dernier, en compagnie de M. le curé de Québec et de M. l'abbé Alp. Têtu, Dom Marcello s'était empressé de nous inviter tous quatre à dîner, un jour que nous choisirions nous-mêmes; et c'était pour fixer ce jour qu'il nous attendait au sortir de l'audience.

Un dîner au Vatican, en face des appartements du Pape, n'est pas une faveur accordée à tout le monde; et aucun d'entre nous n'était assez désintéressé pour la refuser. Nous nous sommes donc rendus aujourd'hui à cette gracieuse invitation.

Quand, après avoir monté l'escalier du Bernini, on débouche dans la cour de Saint-Damase, au lieu de tourner à droite où se trouvent les appartements du Saint-Père, on incline à gauche. La porte en face conduit à la secrétairerie d'Etat: les appartements de Dom Marcello sont contigus à ceux de Mgr Moconni, le sous-secrétaire, lequel, par parenthèse, est une puissance à Rome. La fenêtre du bureau de Dom Marcello donne sur la place de Saint-Pierre et l'on y jouit d'une vue incomparable de la ville. Il faisait un temps superbe. Le bon vieillard nous accueillit avec une bienveillance et une cordialité difficiles à dire.

Il est curieux de connaître les habitudes de ces prélats romains: ils vivent avec une simplicité qui vous surprendrait, et avec une régularité presque monastique. Dom Marcello, par exemple, se lève à cinq heures du matin, et emploie à ses exercices de piété les premières heures du jour. Il descend à son bureau peu après neuf heures: c'est un vieillard de soixante-seize ans, encore robuste, quoiqu'il ne prenne jamais qu'un seul repas par jour, vers midi. Absolument rien, ni matin ni soir. Cela serait étonnant au Canada, mais, sous le climat chaud de l'Italie, ce genre de vie est plutôt favorable que nuisible à la santé.